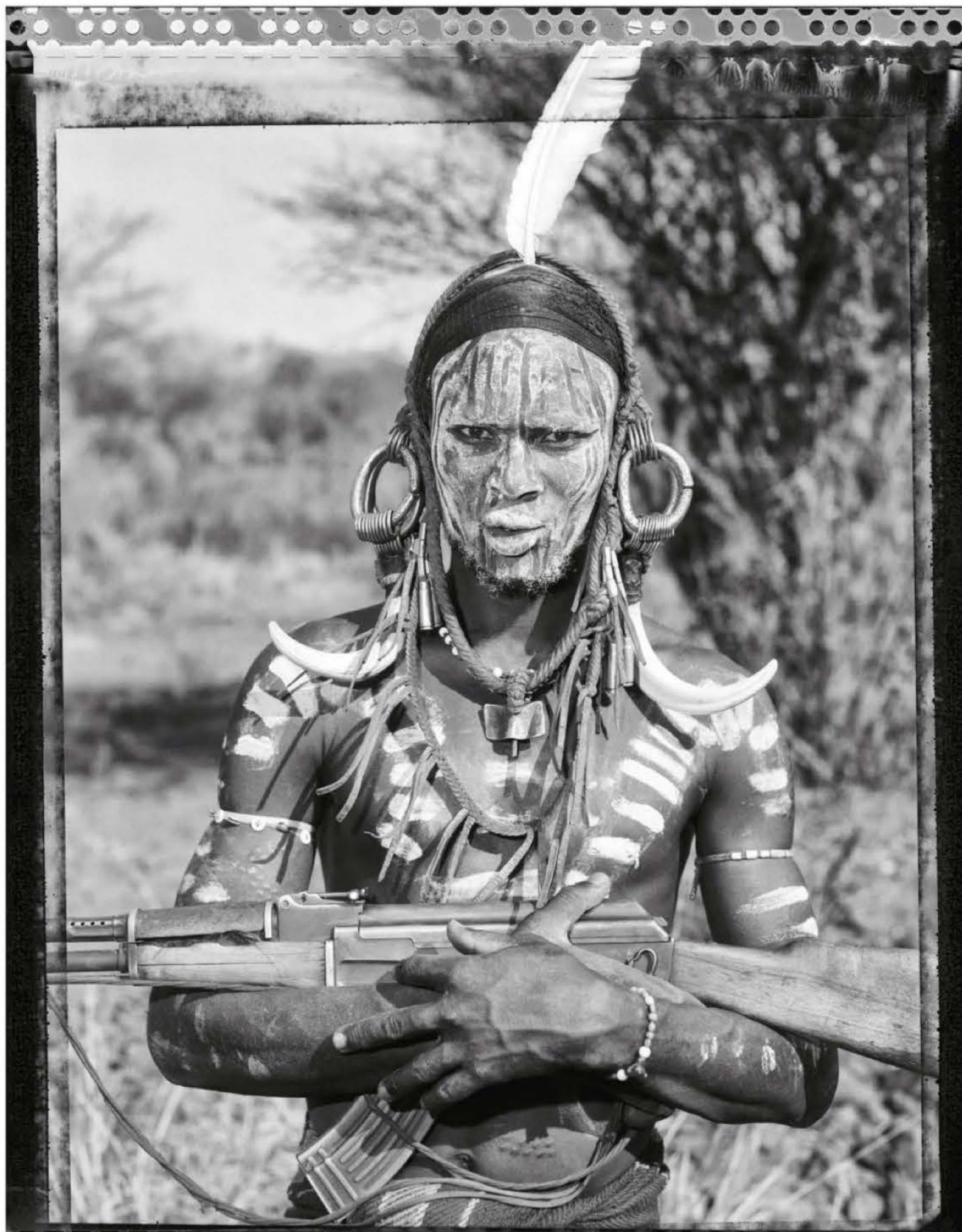


**GILLES
PERRIN**

POLAROID



Barou →
Ethnie Surma
Chai, Kidolé.

← **Olosemi**
Ethnie Mursi,
Mago Park.

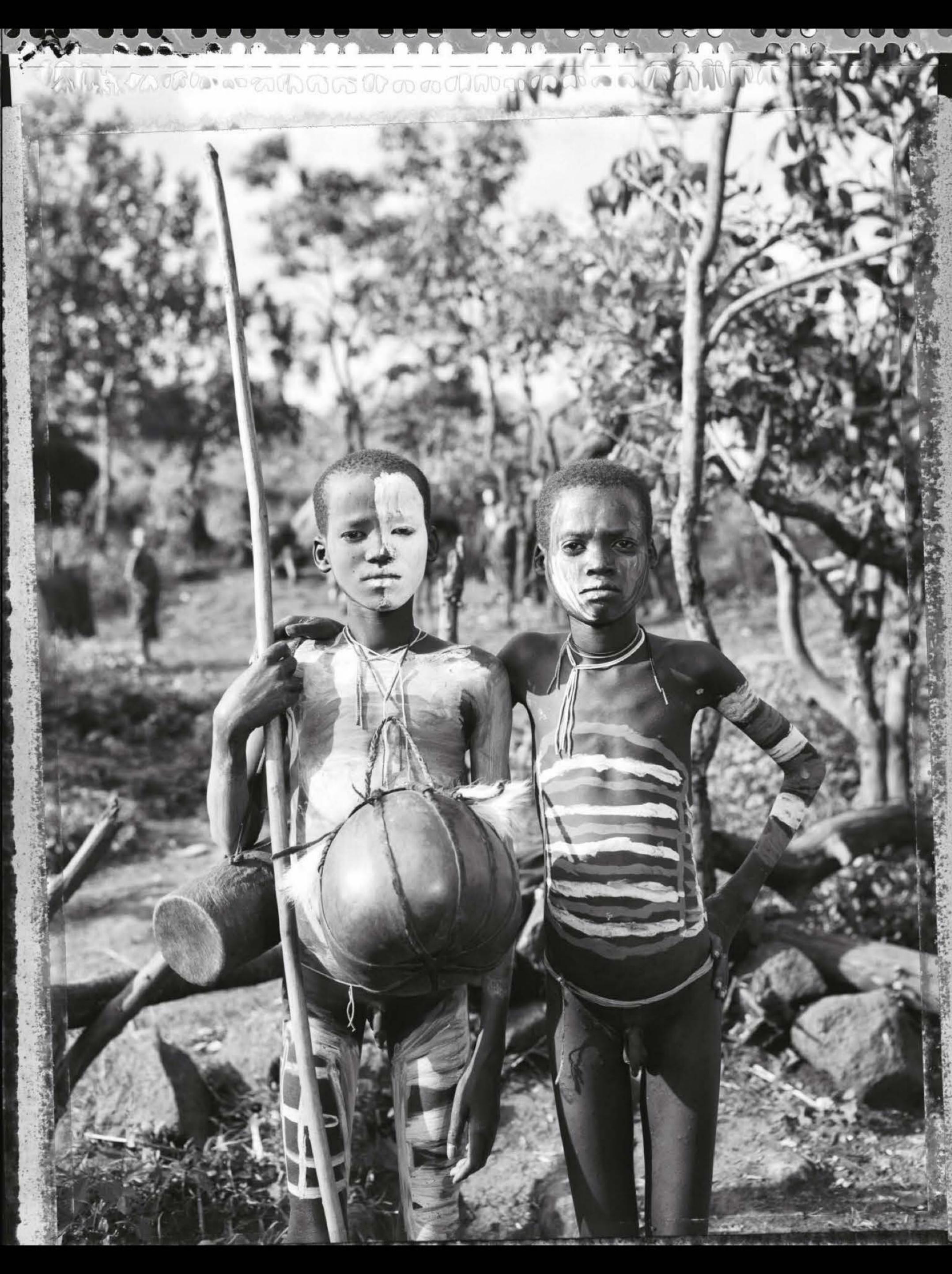
TRIBU

Au travers de ses nombreux voyages, le photographe Gilles Perrin cherche une vision signifiante de mondes et de cultures appelées à disparaître. L'usage du film Polaroid et de la chambre grand format lui a permis d'établir une relation d'échange et de partage et de dépasser la dimension du reportage ethnologique. **Renaud Marot**



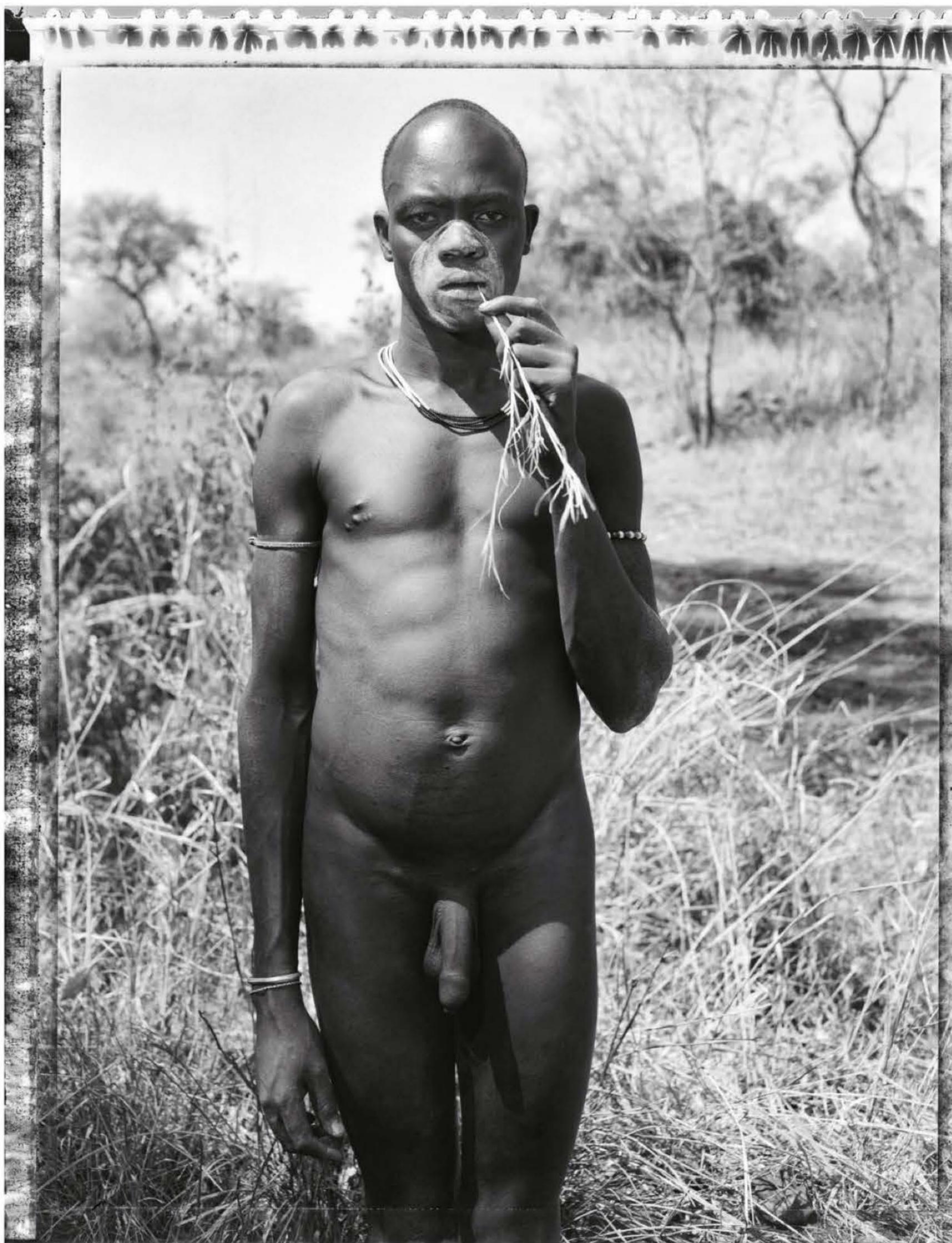
Barsaine et Bardugo, Sogoda et Bargoroki,
Ethnie Surma Tirma, Reguea près de Kibish.







↑ **Natu et Naridu**
Ethnie Surma Chaï, Banga.



↑ **Welechiai**

Ethnie Mursi, village Omo Mursi, Mago Park.

**Nadakalé, Naolo, et Nabulé, Barshuré
et Kutulo**

Ethnie Surma, Kibish.





Comment en êtes-vous arrivé à vous retrouver en Éthiopie avec une chambre grand format ?

J'ai commencé mon travail documentaire en grand format en Chine en 1989. Après avoir parcouru l'Égypte, l'Afrique de l'ouest, l'Amérique du Sud, l'Europe, et l'Amérique du Nord, j'ai eu envie d'aller voir ce qui se passait en Éthiopie du sud où il reste encore quelques ethnies qui essaient de survivre avec leurs traditions. L'Éthiopie est la région de nos lointains ancêtres, dont nous sommes tous les descendants. Il me semblait comme allant de soi d'aller rencontrer ces peuplades, d'aller échanger avec elles pour rapporter des documents. J'aime me rendre dans des lieux où des cultures vont disparaître ou basculer dans les "truismes modernistes".

Qu'est-ce que le grand format, le Polaroid et le n & b vous ont apporté ?

J'ai pratiqué le grand format dans ma vie professionnelle commerciale pendant de nombreuses années et j'ai une expertise importante avec les appareils de ce type, ayant fait des dizaines de milliers de prises de vues avec ce matériel. Je suis aussi à l'aise avec

une chambre 4x5 qu'avec un 24x36 numérique. L'intérêt du grand format c'est que l'on ne mitraille pas, on doit réfléchir à ce que l'on veut dire et signifier et il est quasiment impossible de voler des photos. Pour moi le grand format permet d'installer un cérémonial photographique, un rituel. Et d'instaurer une rencontre humaine sentimentale, un échange réel au-delà des mots, avec le sujet photographié. L'intérêt de travailler avec le film Polaroid PN 55 était un gros avantage technique dans la mesure où le film était développé instantanément après la prise de vue. Avoir un négatif de très bonne qualité qu'il fallait traiter sur place n'était qu'une petite difficulté tout à fait surmontable (la présence d'eau pour laver les films n'est toutefois pas toujours évidente dans certaines régions), mais le gros avantage du pola était d'obtenir immédiatement un positif que je pouvais restituer au sujet photographié. Il était la preuve de notre rencontre, de notre échange et la preuve que je n'avais pas un comportement d'Occidental (de menteur donc). Ce que j'apprécie dans le noir & blanc c'est l'absence de couleurs. Le n & b permet de théâtraliser le rituel photographique, de le

dramatiser, d'aller à l'essentiel dans la mise en scène pour moi et pour le spectateur de ne pas égarer son regard dans des informations qui me semblent inutiles.

Vous témoignez, dans ces images réalisées il y a 10-15 ans, d'un mode de vie nomade et tribal. Ces portraits sont-ils toujours d'actualité ?

Par certains côtés, ces images réalisées de 2006 à 2008 ne sont plus d'actualité. Le tourisme et l'argent des Occidentaux sont en train de détruire les fondements des cultures Surma & Mursi et des autres ethnies proches. Mais je pense que la relation humaine qu'il est toujours possible d'instaurer avec eux est encore d'actualité. Il suffit de continuer à faire comme je l'ai fait, c'est-à-dire de prendre le temps de vivre avec ces gens, de partager des repas, de s'intéresser à leur vie, à leurs coutumes. Peut-être que les hommes ne se présenteront plus nus car les évangélistes américains qui essaient de les circonvenir ne peuvent supporter qu'un homme soit nu ou qu'une femme montre ses seins, mais fondamentalement ils garderont profondément en eux les valeurs qui leur



sont propres. D'ailleurs, je me propose de retourner dans ces lieux très prochainement.

Dirigiez-vous vos sujets?

Oui, dans la mesure où il est impossible de voler les images, où j'ai établi un lien avec le sujet photographié. Si je veux avoir une image compréhensible avec les codes photographiques, je me dois de construire visuellement ma photo. Je commence par faire le cadre de mon image pour y inclure les éléments nécessaires à la compréhension de celle-ci: éléments d'environnement, habitat, autres personnages, animaux, activités et outils... Ensuite, je place mon personnage dans ce cadre. Il doit regarder l'objectif car cela permet aux spectateurs des images d'être en contact visuel avec lui.

Comment votre travail était-il perçu?

Quand j'explique ce que je désire, la plupart du temps par l'intermédiaire d'un interprète ou de ma compagne Nicole, qui voyage constamment avec moi et organise tous les voyages et les prises de vues, les gens que je vais photographier ne comprennent pas grand-chose de ce que je veux faire. Lorsque

j'installe mon matériel sur un trépied, je fais la visée sur le dépoli de l'appareil qui est en face d'eux, très souvent ils ne savent pas ce qu'est la photographie. Au mieux ils ont vu des petites images couleurs sur des écrans appareils numériques. Je suis donc très exotique, une espèce de Martien pour eux. Ce que je veux faire, ce sont vraiment des idées de blancs! Une fois la photo faite et développée et qu'apparaît le positif, d'un seul coup le rapport entre nous bascule: j'ai pris la photo, je leur rends leur image.

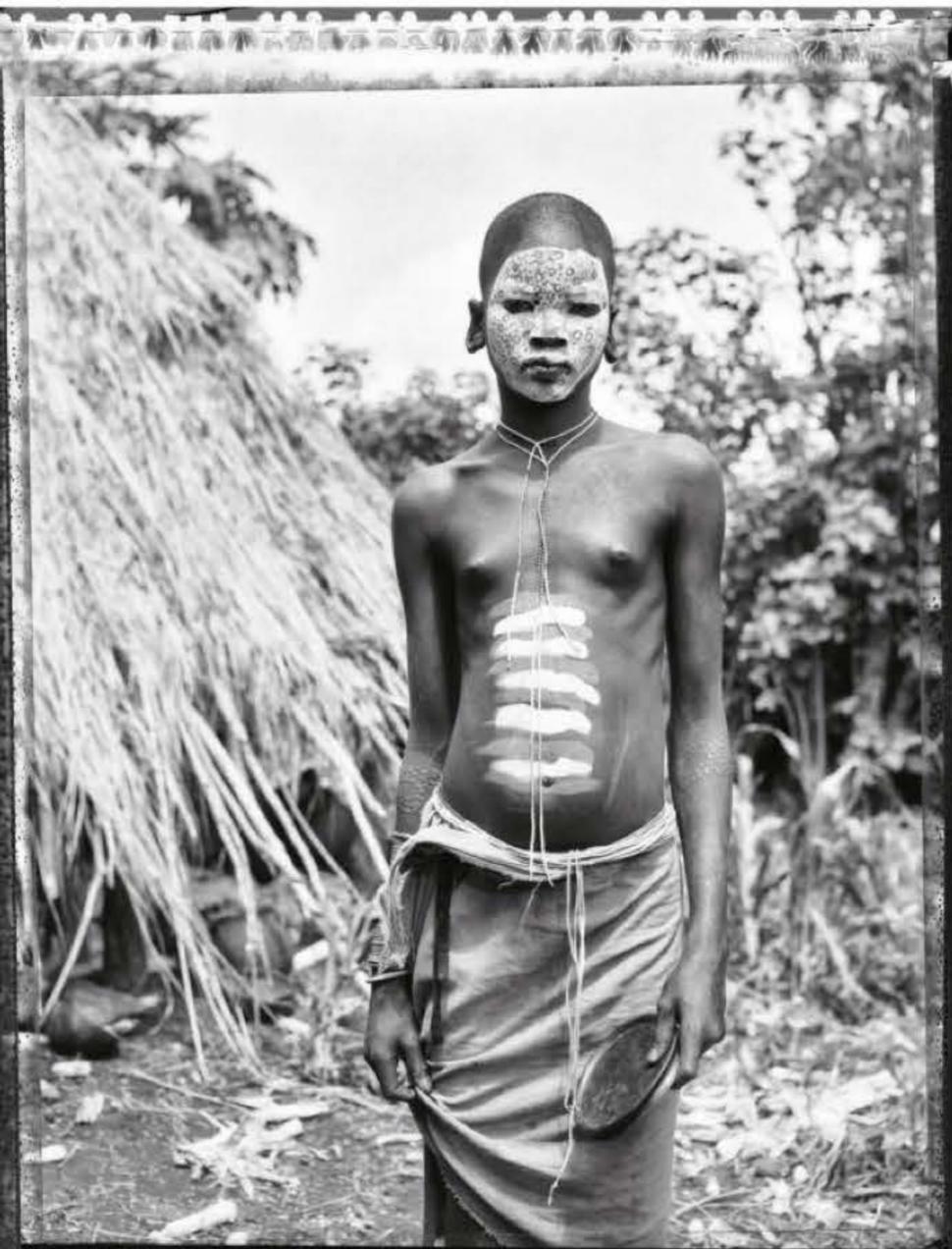
Vos images dépassent largement le seul mode documentaire, comme en témoignent les polyptyques.

Comment les qualifieriez-vous?

Je n'ai aucune prétention ni ethnologique ni anthropologique, n'en n'ayant pas la formation. Mais, nécessairement, la preuve par l'image de la curiosité et du respect que je porte à mes semblables d'ailleurs, inclut dans mon regard un intérêt et une émotion humaine qui je l'espère, porte à réfléchir sur ce que sont nos semblables, leurs cultures, leurs valeurs par rapport à nous. Que deviendront-ils, que deviendrons-nous?

← Naboko, Nabuli et Nabumé, Nachuroï

Ethnie Surma Chaï, Kidolé près de Kibish.



Mursi & Surma

Les Mursi et les Surma sont des groupes ethniques pratiquant le pastoralisme nomade essentiellement dans la vallée de la rivière Omo, en Éthiopie. Cet ouvrage – dont sont extraites toutes les images de ce dossier – rassemble 61 bichromies issues des négatifs de Polaroids 4x5, le positif ayant été donné aux modèles directement après la prise de vue. Il inclut 10 triptyques ou diptyques dépliant, où les portraits se juxtaposent dans une continuité du paysage. *Trans Photographic Press, 128 pages, 23x28 cm, 39 €.*

GILLES PERRIN



En 12 dates

- **1947**: Naissance
- **1972**: Débuts en tant qu'auteur photographe, spécialiste du grand format (4x5", 8x10"), des appareils panoramiques et panoscopiques
- **1985-2005**: enseignant à l'université Paris VIII
- **1990**: *Portraits de Chine*, éditions Polaroid France
- **1996**: *Mon Égypte*, éditions Lattès
- **2000**: *Femmes d'Égypte, la moitié du monde*, éditions Les Imaginayres
- **2002**: *Guide des artisans d'art de Paris*, éditions Alternatives
- **2004**: *Ils sont venus d'ailleurs... figures d'immigrés en Limousin*, éditions Peuple et Culture
- **2006-2009**: enseignant à l'école de l'image des Gobelins
- **2009-2011**: enseignant à l'université Paris VIII
- **2010-2011**: enseignant à l'école nationale de la Photographie, Arles
- **2010**: *Les Gens d'ici, I et II*, éditions Thotm

